

Nés d'en Haut, Façonnés par la Croix, Vivant d'un Seul Cœur

(cf. Jean 3, 7-15; Actes 4, 32-37)



Chers frères et sœurs dans le Christ,

Que la grâce et la paix de notre Seigneur Jésus-Christ soient avec vous. Il existe une tension dans le cœur de chaque être humain. Nous désirons le renouveau, mais nous résistons souvent à la grâce même qui peut nous transformer. Nous demandons une vie nouvelle, tout en nous accrochant à des habitudes, des peurs et des attachements qui nous empêchent de devenir les personnes que Dieu nous appelle à être. Au cœur de cette tension, Jésus nous adresse une parole claire et pressante : « **Il vous faut naître d'en haut** » (Jn 3, 7).

Ces paroles ne sont pas simplement une invitation; elles expriment une nécessité. Sans cette nouvelle naissance dans l'Esprit, nous ne pouvons entrer pleinement dans la vie que Dieu désire pour nous. Nicodème vient trouver Jésus pendant la nuit (cf. Jn 3, 2). Il est sincère, en recherche de vérité et ouvert à Dieu, mais il ne s'est pas encore totalement abandonné à Lui. Sa nuit n'est pas seulement celle de l'obscurité extérieure; elle est celle de l'hésitation, de l'incertitude et d'une foi encore inachevée.

À bien des égards, Nicodème nous représente tous. Nous demeurons dans la nuit lorsque notre foi devient une routine plutôt qu'une relation vivante; lorsque nous cherchons Dieu sans nous abandonner à Lui; lorsque nous conservons des zones de notre vie fermées à son action formatrice. Nous pouvons croire en Jésus-Christ tout en résistant à la conversion qu'Il veut accomplir en nous.

Jésus parle ensuite de l'Esprit Saint : « **Le vent souffle où il veut ; tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va** » (Jn 3, 8). L'Esprit de Dieu ne se contente jamais de nous laisser là où nous sommes. Il nous appelle au-delà de la médiocrité. Il remet en question nos attachements. Il nous invite à une confiance qui dépasse ce que nous pouvons maîtriser.

Et pourtant, combien de fois lui résistons-nous! Nous choisissons le confort plutôt que la vérité. Nous nous accrochons à nos projets plutôt que de nous abandonner à la Providence divine. Nous cherchons une foi qui s'adapte à nos préférences plutôt qu'une foi qui transforme notre cœur.

Mais le Seigneur ne cesse jamais de nous appeler plus loin. Jésus dirige alors notre regard vers le mystère central de notre salut: « **De même que Moïse a élevé le serpent dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé** » (Jn 3, 14). La Croix se trouve au cœur de la vie chrétienne. Elle révèle non seulement la souffrance, mais surtout l'amour : un amour totalement donné pour le salut du monde. Sur la Croix, le Christ ne garde rien pour Lui-même. Il se donne entièrement.

Nous parlons souvent de l'amour, mais nous hésitons devant le sacrifice. Nous désirons la résurrection, mais nous résistons à mourir à nous-mêmes. Nous aspirons à la sainteté, mais nous évitons l'abandon qu'elle exige. Pourtant, l'Évangile nous enseigne une vérité profonde: **Ce qui n'est pas offert ne peut être transformé. Ce qui n'est pas remis à Dieu ne peut être élevé par sa grâce.**

La foi n'est pas une simple admiration de la Croix; elle est une participation au mystère de la Croix. Croire au Christ, c'est lui remettre entièrement sa vie, avec la certitude que tout ce qui est confié à ses mains sera racheté et renouvelé. Le fruit d'un tel abandon apparaît dans la vie de l'Église primitive. Le livre des Actes nous dit: « **La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un seul cœur et qu'une seule âme** » (Ac 4, 32). Cette unité n'était pas le résultat d'un simple accord humain. Elle était l'œuvre de l'Esprit Saint agissant dans des cœurs transformés par le Christ. Parce qu'ils appartenaient totalement au Seigneur, ils s'appartenaient aussi les uns aux autres.

L'Écriture affirme encore: « **Aucun d'entre eux n'était dans le besoin** » (Ac 4, 34). Quel témoignage extraordinaire! Les premiers chrétiens avaient compris que la vie de disciple ne pouvait rester une affaire

privée. Leur amour pour le Christ devenait visible dans leur amour pour leurs frères et sœurs. Leur foi s'exprimait par la générosité, la compassion et les œuvres concrètes de charité.

Parmi eux se distingue Barnabé, qui vendit un champ et apporta l'argent aux Apôtres (cf. Ac 4, 36-37). Il ne calcula pas. Il ne remit pas à plus tard son obéissance. Il fit confiance à Dieu et donna généreusement. Barnabé nous montre ce qu'est une vie façonnée par l'Esprit Saint. Son exemple nous invite également à examiner notre propre cœur. À quoi restons-nous attachés? Qu'est-ce qui nous empêche de faire pleinement confiance à Dieu? Qu'est-ce qui nous retient de nous donner plus généreusement au Seigneur et aux autres?

L'Évangile nous pose une question que chacun doit affronter: « **Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur** » (Mt 6, 21). Où est notre trésor? Dans les sécurités du monde ou dans le Royaume de Dieu? Dans le confort ou dans le discipulat ?

En nous-mêmes ou dans le Christ? L'appel dddiscipulat?onne toujours: « **Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive** » (Lc 9, 23). Chaque jour, et non occasionnellement. Chaque jour dans nos familles, notre travail, notre paroisse, nos relations et notre service des autres. Chaque jour par des actes de pardon, de générosité, d'humilité et d'amour donné.

Frères et sœurs bien-aimés, ne demeurons pas dans la nuit. Entrons dans la lumière du Christ. Laissons l'Esprit Saint accomplir en nous ce que nous ne pouvons accomplir par nous-mêmes. Remettons au Seigneur nos peurs, nos blessures, nos attachements et nos résistances, convaincus que sa grâce est plus grande que notre faiblesse. Alors nous deviendrons ce que l'Église est appelée à être : un peuple renouvelé par l'Esprit, façonné par la Croix, uni dans la charité et rayonnant de la vie du Christ ressuscité. Et le monde n'entendra pas seulement que le Christ est vivant ; il rencontrera sa présence vivante en nous.

Que la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église, nous accompagne sur ce chemin de conversion. Qu'elle nous apprenne à répondre « oui » à la grâce de Dieu avec confiance et générosité. Et que l'Esprit Saint renouvelle nos cœurs, nos familles et notre paroisse, afin que nous devenions véritablement un seul cœur et une seule âme dans le Christ.

Avec l'assurance de mes prières et de ma bénédiction,

P. Vilaire Philius

Curé